

En 50 ans d'existence, la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine a secouru 500000 personnes

Le réseau de secours aux victimes de la délégation départementale de la Croix-Rouge fête son demi-siècle d'interventions d'urgence, ce samedi dans le parc du Domaine de Saint-Cloud.



Le réseau de secours de la Croix-Rouge des Hauts-de-Seine fête ses 50 ans le 25 juin. Croix-Rouge 92/Laurent Delhayé

Le 25 juin 2022 à 10h00

Plus d'une centaine de bénévoles de [la Croix-Rouge](#) vont participer à une course de relais partant des villes d'Antony, Clamart et du métro les Agnettes, à Asnières-Gennevilliers. Objectif, se retrouver ce samedi à 12 heures dans le parc de Saint-Cloud. La Croix-Rouge y célèbre les 50 ans de son réseau de secours à victimes dans le département. En un demi-siècle, les bénévoles de la célèbre association ont ainsi porté secours à quelque 500 000 personnes.

Il s'agit donc d'une activité bien spécifique, et l'équipe des Hauts-de-Seine a été pionnière dans ce domaine. Tout commence donc en 1972. « Le Samu n'existait pas et les pompiers s'occupaient quasi uniquement des incendies. Le secours à victimes était le domaine de la police », rappelle Claude Girardi, président de la délégation départementale.

La Croix-Rouge a donc été sollicitée afin de leur donner un coup de main. L'association se dote alors d'ambulances et effectue ces missions d'urgence. Deux ans plus tard, le Samu voit le jour et, quelques années après, les pompiers ajoutent le secours à victimes à leurs missions.

Six cents bénévoles

De son côté, le Croix-Rouge continue. Aujourd'hui, elle intervient de concert avec le Samu et les pompiers de Paris. « On a trois ambulances en alerte la semaine et cinq le week-end avec le Samu, et des gardes le week-end dans les centres de secours de Colombes, Montrouge et Bourg-la-Reine, détaille le patron de la délégation 92. Si quelqu'un appelle le 15 ou le 18, il y a des chances que ce soit des gens

Ce partenariat avec ce système de gardes systématiques est unique en France. La [formation](#) de soixante-dix heures est la même que celle des pompiers secouristes, et les missions sont identiques : accidents de la route, accidents domestiques, malaises en tout genre.

Aujourd'hui, ces gardes sont assurées par quelque 600 bénévoles qui se relaient. Au fil des années, la Croix-Rouge a renforcé son équipement. « On a de nouvelles ambulances et, il y a cinq ans, tous nos personnels ont été formés à la mesure de la glycémie. C'est autant de données supplémentaires transmises aux médecins, poursuit Claude Girardi. De même, en 2020, toutes nos équipes ont été équipées d'électrocardiogrammes. Les tracés sont aussitôt envoyés au Samu. »

« Ce n'est pas l'adrénaline qui nous guide, mais on se prend au jeu »

Après avoir travaillé dans le marketing, Stéphane Casati est désormais un des permanents de la délégation des Hauts-de-Seine. Ce passionné a 56 ans, dont quarante comme secouriste. « J'ai commencé à 16 ans, se souvient-il. J'ai dû prendre en charge des milliers de personnes. »

De ces années au plus près de l'urgence, il garde la bienveillance des bénévoles, l'entraide, les liens qui se créent quand on est confronté à des situations terribles. « Je n'ai plus de potes de lycée mais j'ai toujours des amis de la Croix-Rouge d'il y a quarante ans », résume-t-il. Stéphane

Casati n'oubliera jamais ce 25 décembre 1992 quand un incendie provoqué par un sapin de Noël en flammes a tué six membres d'une même famille à Suresnes.

« On a été envoyé à l'arrière du bâtiment. Le père et ses deux enfants avaient sauté par la fenêtre du 4e étage pour atteindre une zone herbeuse. Ils l'ont ratée », lâche-t-il. Un déraillement de train à Issy-les-Moulineaux, les attentats de novembre 2015 sont autant de cicatrices dans sa mémoire.

« Il y a quand même des moments de grâce, rebondit-il. Dans ma carrière, j'ai mis trois enfants au monde avec les gars du Samu. C'était magnifique... Ce n'est pas l'adrénaline des interventions qui nous guide, mais on se prend au jeu. Quitte à être de garde, autant sortir et être utile. »

À quelques heures des festivités du demi-siècle, il veut inciter les « jeunes à franchir la porte de la Croix-Rouge ». « On partage des moments intenses, insiste-t-il. Et puis, en 2023, il y aura [la Coupe du monde de rugby](#) et les JO en 2024. Tout le monde voudra être sur le pont et pouvoir dire : J'y étais ! »

Renseignements sur les activités et les formations sur <https://hautsdeSeine.croix-rouge.fr/>.